

loppement, et plus aussi on excitera les gemmes qu'elles émettront à donner un produit abondant.

DEUXIEME PARTIE:

Culture dans les champs.

GRANDE CULTURE.

On commencera la plantation des Pommes de Terre dans les grandes cultures, alors que le terrain aura été préalablement disposé par de bonnes fumures et par plusieurs labours ; car il ne faut pas oublier que, plus la terre est remuée, plus elle est légère et propice à la végétation. Il faut donc que le sol ne soit ni compact ni trop humide. (On trouvera au *Chapitre vi* les moyens de remédier à ces inconvénients.)

Supposons une pièce de terre à planter en Pommes de Terre ; bien fumée et bien préparée préalablement, on devra toujours choisir, pour faire cette opération, une époque favorable, et lorsque la terre est en état de bien recevoir le semis.

On commencera le semis dans le sillon qui aura été tracé à quatre-vingt centimètres ou un mètre du bord du champ. La personne chargée du semis suivra la charrue et placera les tubercules ou morceaux de tubercules à une distance égale d'à-peu-près quarante centimètres. On réservera entre chaque sillon quarante centimètres de distance, excepté que, de quatre en quatre sillons, on laissera un espace de un mètre cinquante centimètres ; la terre de cet intervalle sera employée pour les buttages successifs ; le terrain planté offrira alors l'aspect de carrés longs séparés chacun par l'intervalle précité. La perte, résultant du terrain des sentiers, sera compensée par une plus abondante récolte produite par une plus grande quantité de pieds placés à une distance moindre que celle que l'on a l'habitude de fixer entre ces plantes.

Le labour des terres et la plantation se feront comme par le passé ; il n'y a que le rechaussage qu'il faudra faire à la bêche ou à la houe à la main, ainsi qu'il a été dit dans la petite culture ; le rechaussage devra donc être répété au plus tard jusqu'au 15

août pour les Pommes de Terre plantées en juin ; c'est par ces heureux effets qu'on obtiendra de bons résultats et une surabondance de récolte.

On aura soin de ne point prendre la terre des sentiers trop proche des plants, car on altérerait les racines qui sont, ainsi que je l'ai dit, les plus importants organes à protéger.

Il sera bon d'employer, pour le premier binage, la fourche qui, seule, est susceptible de ne pas endommager les racines. Si l'on a à sa disposition des fumiers à moitié consommés, on en répandra sur le sol des planches, après chaque rechaussage ; environ un centimètre d'épaisseur ; cette fumure évitera de répéter le binage, puisqu'elle tiendra la terre dans un état meuble.

Le rechaussage se fera en répandant également sur les planches la terre des sentiers, ainsi qu'il est dit dans la petite culture. Il est inutile de répéter ici l'utilité de ce procédé ; je crois l'avoir suffisamment décrit.

Les frais de culture ne sont donc augmentés que par le rechaussage qui se fera à la main ; si l'on considère bien l'importance des dégâts occasionnés par le hersage et par l'emploi de la charrue pour le buttage des Pommes de Terre, il sera facile de comprendre que, si un procédé en apparence économique pour la main-d'œuvre, nuit à la production, on doit l'éviter et employer celui qui, loin de lui être nuisible, peut faire produire une plus abondante récolte dans un plus petit espace de terrain.

Cultivateurs ! comparez donc les deux manières d'opérer, expérimentez surtout ; et je réponds que bientôt votre opinion me sera favorable.

CHAPITRE IV:

Des semis de graines de Pommes de Terre.

Les végétaux multipliés de semences, sont toujours plus robustes et plus vivaces que ceux qui l'ont été par marcottes et boutures ; ce dernier moyen de multiplication, pratiqué par des hommes habiles, a été la cause du progrès de l'horticulture ; alors qu'un végétal, multiplié ainsi, dégé-